Sommaire

Edito 1

De la veillée à la scène avec des contes sociaux *Jean-Claude Duverger* 2

Premières scènes *Mblia Siong, Joseph Amete* 2

Le conte aujourd'hui *Serge Tamas, Manfeï Obin, Sully Andoche* 3

Le conte actuel a besoin de... *« Fayo », Augustin Julian* 3

Cap Kont et Krutu Kont 4

Remerciements 4

Le mot de la fin 4

La Nuit des conteurs, fin premier set © Eric Léon

Cap Kont, C. Patinon, « Partition pour un palais vaste et haut », vue de l'installation © Eric Léon

Edito - Mimisouk Kamalakuli Mato : l'esprit du festival... et la suite ?

Kamalakuli Mato est né d'une envie de réveiller le conte mais aussi de l'envie de partager le plaisir d'écouter et de dire le conte. Le valoriser en le faisant monter sur scène, retrouver les contes enfouis dans les mémoires, redonner envie de les dire. En cinq éditions, le festival s'est installé, le public est préparé à entendre des contes en toutes langues de Guyane et d'ailleurs, les conteurs aiment venir en sachant qu'ils ne sont pas là seulement le temps d'un spectacle mais le temps d'une rencontre de plusieurs jours avec des collègues, des amateurs, nou gangan (les aînés), du public et des bénévoles organisateurs. Le conte en Guyane a ainsi repris des forces. Aujourd'hui les conteurs sont invités dans des bibliothèques, des écoles, et à des événements divers.

Le festival a un esprit. Des idées pas uniquement pour l'inter ou le multiculturel mais aussi pour le croisement des disciplines. La 5ème édition a donc intégré une exposition d'arts plastiques proposant des œuvres inédites autour du conte, ce qu'il dit, comment il se construit, les traces qu'il laisse dans les imaginaires. Si cette envie d'exposition collective s'est réalisée, c'est que Christelle Patinon a porté à bras le corps ce projet : Cap Kont. Avec passion et professionnalisme. En septembre, elle sera à La Réunion.

Dans un pitakòk, celui de Monsieur Léon, Krutu Kont proposait de parler du conte, de re-poser ses bases. Le cercle du pit permet de placer chacun à même distance du centre de s'entendre, de se voir, de se parler tous. Les Karbé Kont ont investi les espaces de rencontres des quartiers où les enfants pouvaient venir seuls ou avec leurs parents.

Le soir réunissait les familles entières où chaque oreille retenait ce qu'elle voulait des contes. Les amateurs précédaient ou suivaient les conteurs professionnels avec l'idée sous-tendue d'échanger des expériences, des contenus. Les conteurs invités et résidents ont profité du cadre mis à leur disposition pour partager des moments de rencontres, vivre Kamalakuli, aborder le multilinguisme et les diverses compréhensions dues aux différentes cultures. Papa Yonkuman, venu de la rive du Surinam avec ses 75 années a partagé ces moments de paroles, même si les mots pouvaient lui échapper. Le festival des conteurs s'est achevé en contée au centre pénitentiaire de Rémire Montjoly... Partages...

Kamalakuli Mato est depuis ses débuts porté par un conteur qui lui a donné un corps et un esprit que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. **Le festival se pose toutes les questions** nécessaires aux respects des pratiques de chacun. Que faire aujourd'hui de ce festival ? Développer des ateliers pendant l'année pour de futurs conteurs ou pour ceux qui veulent faire évoluer leurs pratiques ? Faire du festival l'aboutissement d'un travail sur l'année ? Il semblerait que le fondateur de ce festival ait besoin lui-même de retrouver sa pratique de conteur pour maintenir l'esprit, **l'âme du festival** et transmettre à d'autres l'organisation logistique. Le festival arrive à un « **kat chimen** ». À cette croisée, quelle direction prendra-t-il ? Quel avenir ? Quels prolongements lui donner ? Autant de questions qui méritent d'être posées et résolues si nous tenons à cet événement. Voilà dans cette lettre quelques pensées de conteurs passés par là en 2005 qui aideront à la réflexion. A pa palò an bouch ! A bèt séryé !

Karole Gizolme et Christelle Patinon.

De la veillée à la scène avec des contes sociaux - Jean-Claude Duverger

Conteur depuis près de 40 ans, Jean-Claude Duverger est plus connu comme comédien et pour son passé d'homme politique. Pendant vingt ans, il a été élu municipal puis vice-président du Conseil général de la Martinique. Pourtant, il n'a jamais cessé de conter dans des veillées ou dans les espaces nouveaux que sont les maisons de quartiers.

Jean-Claude Duverger, conteur, Martinique © GDC

Pour les gens, un élu ne peut être nu-pieds, avec un chapeau bakoua, avec un bâton et qui raconte des histoires ! Un médecin, un avocat, un enseignant peut être élu, et pas un comédien ? Quel est le mépris qui empêcherait à un conteur d'être élu ? A cette personne qui a l'habitude de créer, de parler du monde, qu'est-ce qui empêcherait aussi de porter sa contribution au sein d'une collectivité pour améliorer les choses ? C'est ce que j'ai essayé de faire. Après 20 ans de vie politique, j'ai décidé de ne pas me représenter. Sans regret.

Je me consacre désormais à ma vie d'artiste. J'ai choisi de dire des contes sociaux. J'ai besoin de dire et j'ai préféré dire des contes sur la réalité que nous vivons pour faire bouger les choses, modifier des comportements. Avec des contes que j'écrivais moi-même. Le conte représente un support pédagogique pour tout, pour un débat sur la délinquance, l'arnaque, sur la violence, l'amour de la mère, la place que la femme laisse à l'homme dans l'éducation des enfants et les tâches domestiques. Le conte peut dire des choses aux uns et aux autres sans agresser personne. Y a des histoires de bombes qui explosent, de licenciements, de « profitation », d'injustice... Contons cela !

Il nous faut inventer tous les jours, l'évolution du conte.

Premières scènes - Mblia Siong et Joseph Amete

Mblia Siong et Joseph Amete content dans les soirées familiales. Avec plaisir et sens. Ils ont pu pour la première fois conter sur une scène. Parmi des conteurs professionnels.

Mblia Siong, conteuse, Guyane © GDC

Joseph Amete, conteur, Guyane © Eric Léon

Mblia Siong

Ce que j'apporte en plus, c'est l'explication des contes. Chez nous, les Hmongs, les grands-pères racontent toujours les contes qui leur ont été transmis, mais souvent ils ne transmettent pas leur sens. Les enfants viennent me voir pour me demander pourquoi le tigre vole la femme pour l'emmener dans la forêt et en faire un fantôme qu'ensuite les hommes ne veulent plus dans la communauté. J'explique que celui qui saura l'accepter avec ses défauts, ses faiblesses, fera preuve de la plus grande preuve d'amour.

Joseph Amete

Chez les Busikonde Sama, au village, tout le monde connaît les « mato », contes des anciens que l'on raconte la nuit en particulier lors des « bookode », les veillées mortuaires qui durent toute la nuit. Le conte a une telle force, que les enfants quittent la télé pour venir écouter. Pour Kamalakuli Mato, je conte en plein jour dans les « karbé kont ». Puisque je me suis engagé à le faire, j'ai versé de l'eau sur le sol pour m'excuser auprès des esprits. Ce festival permet d'amener le conte en ville. Ici, il y a beaucoup de conteurs qui s'ignorent ou n'osent pas conter comme au village. Le valoriser ainsi permet d'intégrer une partie de la vie du village ici, parce que les enfants éduqués en ville, on ne les encourage pas à conter.

Le conte aujourd'hui

Pensées de Serge Tamas, compositeur pour conte, Manfeï Obin, conteur professionnel et Sully Andoche, conteur pour le plaisir.

Serge Tamas : L'intérêt pour le conte a cru de façon exponentielle. Quand j'ai commencé en 1974 en France, on connaissait à peine vingt conteurs. Maintenant on ne compte plus. On a l'impression de participer à un contre-pouvoir, c'est-à-dire que la parole devient importante, la parole nue, la musique nue, c'est-à-dire sans ampli. Comme si on rééquilibrait la vie qui s'affole un peu, qui va dans des sens qu'on ne maîtrise plus et la parole, le conte est là pour donner une solution, dire qu'on peut se poser un peu, se rencontrer.

Sully Andoche citant une parole de J.C. Duverger : Navé in boug té mars dann fénwar, li té wa in not boug té mars dèryèr li. Li lavé inn ti pé pèr mé li té mars normalman. Mé lèr li agard dèryèr, li wa lo boug i komans galopé. Li fout awar pèr, li di : si boug la i kour sék na in nafèr pa bon la. Bin li kour. É plis i sava, plis lé dé i kour ? Zamé na konèt kisa la fé pèr kisa...
On a tendance à dire que le conte disparaît englouti par la télé et autres jeux vidéo. C'est peut-être vrai mais à force de le dire, on y croit et on entraîne les autres dans cette peur. Par contre, si on se dit que le conte est aussi vivant qu'une langue est vivante, il s'adapte aussi à l'évolution de son temps et il peut arriver à faire éteindre une télé et un GSM. L'important, c'est d'y croire. Mais c'est vrai qu'il faut lui donner un coup de pouce, « met in lantouraj » pour que le conte rentre dans notre cœur, dans notre corps, comme quand on « le rantr in moun danto kaz », il faut nettoyer la maison, mettre des fleurs, parfumer. Tout un décor d'espace et d'esprit à mettre en place pour que le conte vive. Celui qui l'organise, il faut qu'il y croit aussi.

Manfeï Obin : J'ai vu l'influence du conte du monde noir dans la pratique des conteurs occidentaux. L'interactivité n'existait pas dans leur manière de raconter de mes camarades en France. Ils mettent aujourd'hui du rythme dans la diction, et des chansons.

Serge Tamas, compositeur pour conte, Paris/Guadeloupe © GDC

Manfeï Obin, Paris/Côte d'Ivoire et Sully Andoche, La Réunion. Conteurs © GDC

Le conte actuel dans la Caraïbe a besoin de...

Pensées de « Fayo », conteur de Guadeloupe formé au théâtre, et d'Augustin Julian, conteur de Sainte-Lucie conscient de la nécessité de transmettre, dans une île bombardée par les télés câblées étatsuniennes.

« Fayo » : Adan on fèstival, fò pa ou vin adémi. Fò ou préparé ti bwen lè ou ka vin adan on fèstival plis kè si ou ka konté toupré akaz.

Travay tèknikman, asi diksyon-la, kijan pou gadé tout spontanéité, paské menm si ou préparé èspèktak-la èvè kont, lè ou rivé douvan sé timoun-lan, ou ka chanjé kont ou té désidé di.

Kont-la pli fò lè sé moun-la ka pawtisipé. E sé adan sa man alèz... Déja, kont-la sé pa ta sé kontè-la, sé ta sé moun-lan ka kouté la... Silon jan ou balansé kont-la, tout moun adan menm imaj-la. Konplisité an tini èvè an moun an ka fè monté asi sèn-la, ka fèt adan an ti dis ségond, é tout sal-la dèyè...

Nou pa fè pon répétisyon pou sa, men sa spontané. Téyat « Cyclone » an Gwadloup, èvè laband a Alex Nabis sèvi mwen pou tèknik, palé fò san kriyé, pou trouvé ritm a palé, travay jèstuèl-la, men osi pou kréyativité. Sé an lékòl ki aprann mwen adapté mwen a spésifisité a kont parapòt a téyat, pa fè menm biten.

Augustin Julian : Sentlisi, véy, pa ni sa ankò. Aprè lantèrman, moun ka sanblé pou an ti bwè men yo pa ka konté kont ankò. Si Hillary Laforce é mwen-menm, nou envité Kayenn nou ké vin konté pas nou ni kont an fon an-nou, men pa ni koté Sentlisi ola nou pé konté. Nou pa ni fèstival. Sa té ké plis ankourajé sé jenn-la.

« Fayo », conteur, Guadeloupe © Eric Léon

Augustin Julian, conteur, Sainte-Lucie © Eric Léon

Les conteurs invités au festival

Joseph Amete, Kamalakuli - conte en Djukatongo
Sully Andoche, La Réunion – conte en kréyòl et/ou français
Jean-Claude Duverger, Martinique - conte en kréyòl et/ou français.
« Fayo » (Raphaël Annerose), Guadeloupe - conte en kréyòl et/ou français
Augustin Julian, Sainte-Lucie - conte en kréyòl
Raimundo Miranda Silva, Kamalakuli - conte en brésilien et/ou kréyòl
Manfeï Obin, Côte d'Ivoire/Paris - conte en français.
Martine Palton, Kamalakuli - conte en kréyòl et/ou français
Suzy Ronel et **Serge Tamas**, Guadeloupe/Paris - content en kréyòl et/ou français
Mblia Siong, Roura - conte en français et/ou en hmong
« Yonkuman » (Aloysius Kajoeramari), Surinam – conte en kali'na

Les plasticiens (Cap Kont)
John Lie A Fo, Christelle Patinon, Henry Tauliaut, Thierry Tian-Sio-Po

Les conférenciers (Krutu Kont)
Gustave Ho-Fong-Choy, Marie-Paule Jean-Louis, Didier Maurel

La Lettre de Kamalakuli Mato
Edition tirée à 300 ex. et diffusée sur Internet (15 000 connexions par mois)

Rédaction
Franck Compper - Karole Gizolme - Christelle Patinon

Mise en page
Dominique Castellano

Gens de la Caraïbe
Réseau d'information sur les cultures caribéennes
info@gensdelacaraibe.org
www.gensdelacaraibe.org

Cap Kont et Krutu Kont – Exposition et rencontres...

Cap Kont - Exposition au camp de la Transportation, salle de la Relégation collective.
Kamalakuli Mato, à l'occasion de cette 5ème édition a ouvert des passerelles entre le Conte et les Arts Visuels, demandant aux conteurs d'apporter une eau de leur pays pour l'offrir aux visiteurs. « Cap Kont... la direction est donnée, il s'agit bien de continuer à créer du lien. C'est dans la différence de ces attitudes poétiques que s'est construite l'exposition, mettant en lumière ce qui, à leurs yeux, relie la démarche du plasticien et du conteur... » *Christelle Patinon, commissaire de l'exposition Cap Kont.*

Krutu Kont - Rencontres autour du conte, des tradition orales, Pitakòk Jean-Marie Léon
« La discussion s'avère importante pour approfondir la conscience de ce qui nous lie et nous distingue, pour nous recentrer sur ce qui nous interroge dans la pratique du conte. *Krutu*, qui en langue busikondetongo signifie *rencontres, palabres, conseil des anciens*, s'imposait et a pris la forme d'une rencontre des amoureux du conte : conteurs, chercheurs, spectateurs... » *Gustave Ho-Fong-Choy, coordinateur du Krutu.Kont.*

Le Krutu Kont © Eric Léon

Franck Compper, directeur du festival, conteur, Lagwiyan © Eric Léon

Suzy Ronel, conteuse, Paris/Guadeloupe

Gustave Ho-Fong-Choy, coordinateur du Krutu Kont © Eric Léon

Franck Compper et Christelle Patinon, commissaire de l'exposition - vernissage Cap Kont © Eric Léon

*« Yonkuman », conteur Surinam : **« Même si vous n'avez pas compris mes mots, vous allez transmettre ma parole »** © SA*

Danke schön - Gaantangifie - Grémési - Merci - Obrigado

les Conteurs - les Conférenciers - les Plasticiens - les Photographes - le Public & les Habitants de Kamalakuli - Puppa Abdul - Alain Acoukia - Ankòtitak - Franck Appolinaire - Guy Benth - Yolaine Burke - Dominique Castellano - Claude Ezelin - Émile Gana - Loulou Honorien - Félix Isidore - Alex Jadfard - Michel Norka - Olivier Palmiste - Christelle Patinon - Pee ké Shurty - Prisca ké Lindsay - Assunta Renau Ferrer - Joby Sorbon - Franck Thomas - Félix Tiouka - Tipolo - les Blada de l'Atelier-Conte du Centre Pénitentiaire de Rémire (Tchenbé rèd !) - Cinéma Le Toucan - Hôtel Star - Restaurant Loé - Ouest Voyages Guyane - Kaho Melho - Tipic Kréol's - Librairie Le Toucan - Pitakòk Jean-Marie Léon - S.T.D.T.P. - Carbet d'Hôte de Madame Jeanne Tiouka - Mairie d'Awala-Yalimapo - DFM - Central Hôtel - K Works Transports - K'MO - La Semaine Guyanaise - France-Guyane - RGI - Lokal Kom Redris - ACOB - ASCJAC - Hanaba Lokono - Yawoya Dele - Radio RLM 100 - Radio UDL - Radio Guyane - CITY Radio (Fréquence Bleue Paris) - Netamazonie - Gens de la Caraïbe - La Kaz - West Animation - Yepi Makandra - Bibliothèque Municipale - C.C.L. - Contrat de Ville - I.C.O. - Services Techniques Municipaux - Région Guyane Ville de Saint-Laurent du Maroni - Mission CNES - Drac Guyane - Conseil Général... Ké tousa nou té ké bliyé...
Parutions presse : la Semaine guyanaise - K'Mo - TV Mag - France Guyane - Lokal Kom - La Presse de Guyane - le Mot Phrasé...
Internet : perso.wanadoo.fr/redris - 97320.com - ideesconeils.com - gensdelacaraibe.org - rlm100.com - lokalkom.com - conteur.com - culture.fr - africultures - caribenet.info - terresdeguyane.fr - tropicoa.com - seniorplanet.fr - blog de Jean Sahaï - kapeskreyol - mondoral.org - conseilregionalguyane - dracguyane - sakini.net - coconews.com - mediatropical.com - transamazoniennes.com - annouay.com...

Le mot de la fin, wabap ! – Sully Andoche, La Réunion

« Et cette magie qui a pris avec le public comme si on se connaissait depuis... lavé in fwa pou inn bone fwa mésyé lo fwa la manz son fwa èk in grin d'sèl. Lavé in fwa dann tan lontan, pli lontan ké lontan, dann tan mon granmèr té mont vélo la rou karé. An milnèfsan sitrouy dann tan grénouy té bwar dolo la rouy. É saspé pli lontan k'sa ankor... Et bien non on se connaissait à peine, on se connaissait quand même. »

ananchi toli – anasi ekali – anasi toliki – ba'ekwöt - conte - cuento – dab neeg – estwa – isenulupiki ekali - kont - kuntu - malan - mato - tale – wakilitho djahü

KRAKÉMANTÒ : Rosange Bordes - Franck Compper – Claude Damazie-Edmond - Gustave Ho-Fong-Choy
8 bis lari Marso - 97320 Kamalakuli - LAGWIYANN
Lyannaj : + 594 (0)594 34 28 10 - krakemanto@krakemanto.gf - www.krakemanto.gf